

IV.

Voici comment je procédais :

Je me plaçais le dos au soleil pour que l'ombre fût bien étendue devant moi. Je me baissais de quelques centimètres, très lentement, en surveillant l'ombre qui s'approchait des pieds dans un glissement régulier. Je chantonais, je faisais semblant d'être distrait par un oiseau, je disais : tiens, tiens, ou quelque chose d'équivalent.

Brusquement, d'un seul coup, je m'asseyais sur mes talons. L'ombre était surprise, elle n'avait pas le temps de suivre le mouvement. Elle restait là bêtement allongée.

Les gens venaient de loin voir l'homme qui pouvait s'asseoir sur son ombre. Ils s'exclamaient, discouraient, essayaient à leur tour, sans succès. J'en tirais grande satisfaction.

Je sais, Lucky Luke, Peter Schlehmil, Faust à la rigueur faisaient mieux. Je rêvais d'être à leur hauteur.

C'est arrivé un jour. Dans une cour avec un beau gravier blanc. J'étais seul. Je m'étais assis comme d'habitude sur mes talons. Mon ombre frémissait sur les